

me être *myope*, avoir la vue basse. Il peut aussi être *presbyte* ; dans ce dernier cas, les objets lui paraissent plus rapprochés qu'ils ne le sont en effet. Ces deux défauts rendent les chevaux peureux.

Les *sourcils* sont dessinés par les proéminences osseuses au-dessus des yeux. Trop arqués et trop prononcés, ils accompagnent ordinairement une tête lourde et souvent de petits yeux. Les poils qui les couvrent blanchissent avec l'âge, on dit alors que le cheval a cillé ou est cillé.

Au-dessus et au-dessous des yeux comme autour des naseaux, le cheval a de longs poils rudes, dirigés en avant qui n'ont pas de nom en français (on les nomme en allemand *Fulh* ou *Tast-Haare*). Ce sont comme des *tentacules* destinées probablement à protéger l'œil du cheval contre les corps qu'il pourrait heurter dans l'obscurité.

Le nez, 7. fig. 1, comprend le *chanfrein*, le *bout du nez* et les *naseaux*.

Le *chanfrein* est le nez du cheval ; il commence au-dessous des yeux et s'étend jusqu'aux naseaux. Il est droit, ou busqué ou renfoncé ; large ou étroit, conformations qui indiquent la plus ou moins grande largeur des conduits de la respiration, et par suite la vigueur des poumons et de l'haleine. Ainsi, on demande que le *chanfrein* soit suffisamment large et droit, ou peu courbé ; s'il est busqué et en même temps étroit, cette conformation est la plus défectueuse.

Le *bout du nez* est l'extrémité du *chanfrein* entre les naseaux ; il doit être peu développé.

Les *naseaux* doivent être larges. Dans les chevaux arabes, les naseaux sont susceptibles d'une dilatation remarquable, l'action plus énergique des muscles moteurs donne à la physionomie une expression d'intelligence que n'ont pas les autres chevaux.

Dans l'examen d'un cheval, on ne doit pas oublier l'intérieur des naseaux. La couleur ne doit être ni pâle, ni rouge, elle doit être rose ; lorsque le cheval est morveux, les naseaux se couvrent de chancres.

La *bouche*, 8. fig. 1, comprend les *joues*, les *mâchoires*, la *ganache*, l'*auge*, la *barbe*, le *menton*, les *lèvres*, la *langue*, le *palais*, les *barres*, les *gencives*, et les *dents* ; elle doit être médiocrement fendue.

Les *joues*, sont les parties supérieures de la mâchoire postérieure. Elles doivent être plates ; ni trop chargées de chair, ni trop larges. Quelquefois on remarque extérieurement une grosseur provenant de la mauvaise habitude qu'ont certains chevaux de laisser accumuler des paquets d'aliments entre les dents molaires et la face interne de la joue, ce qu'on appelle *faire magasin*. Il arrive aussi qu'une dent molaire mal placée fait une saillie qui occasionne une plaie intérieure à la joue. Dans ce dernier cas, on casse la portion de la dent d'où provient le mal.

La *mâchoire* antérieure est immobile, la postérieure est mobile.

La *ganache* se forme de toute la mâchoire postérieure à partir de la commissure des lèvres ; ainsi, les joues font partie de la ganache. Dans le poulain, les os de la ganache sont ronds, ils deviennent tranchants à mesure que le cheval avance en âge.

L'*auge* est le vide que forment entre elles les branches de la mâchoire postérieure. Ce vide va en s'élargissant depuis le menton jusqu'à l'encolure. L'*auge* doit être suffisamment large et profonde. On doit voir si les glandes qu'elle contient ne sont pas enflées, si dans ce cas elles sont dures ; si elles sont mobiles ou attachées, symptômes qui peuvent provenir d'une gourme simple, ou être l'indice d'une maladie dangereuse : les glandes attachées sont des symptômes de la morve.